

*Le Trait d'Génie* Comme ça, ça n'a l'air de rien. Un champ de pâture au creux d'un vallon bordé sur un côté par un bief vigoureux sinuant entre quelques arbres, un ruisseau asséché et une marre saisonnière au milieu, des joncs, des bouses de vaches, probablement un tas de bestioles planquées dans l'herbe et dans l'eau, une courte ligne de peupliers plantée en travers, des pommiers clairsemés et, tout au bout, après avoir traversé le bief, une petite pépinière à côté d'un auvent et d'une toilette en bois. Sans bottes, les jours d'après la pluie, c'est totalement inutile de vouloir sortir du chemin qui y mène, on serait aspiré par la terre détrempée sans compter les pentes dignes d'un motocross qu'aucun handicapé ne pourra franchir. Bocage aux contours incertains oublié dans les grandes terres géométriques; la culture intensive fait rage.

Le meilleur chemin pour aller d'un point à un autre étant la ligne droite, je n'ai pas cherché plus loin... au virage quitter la route sur la gauche, prendre la passerelle en bois qui descend doucement vers le vallon, laisser ses affaires dans la maison solaire basculée à l'entrée du champ, et rejoindre l'extrémité du Trait d'Génie : 350 m, horizontal, trait noir, pointillés blancs, rectiligne, impeccable. Le point zéro projeté à l'horizontal vers l'autre bout du champ devrait porter la passerelle à une hauteur de 3m50 au dessus du sol au passage du bief.

Confort, tranquillité, petites chaussures élégantes pour les dames, chaises longues, ombrelles, panamas, parfums délicieux, lectures, brise légère, eau fraîche, chants d'oiseaux, galerie d'art, temps suspendu.

On survole les joncs, les vaches, les bouses, la menthe aquatique, les pissenlits, les marrubles noirs, les ronces et les orties; la marre vue de la passerelle à l'air d'une petite mer intérieure et on peut surprendre les bestioles enfouies dans l'herbe à la jumelle. Ça tombe bien, il y a des jumelles.

En dessous de ce grand paradis en ligne droite, c'est un véritable grenier.

Tous les souvenirs de la vallée sont là. Ce sont eux qui portent tout.

Tracteurs, charrettes, moissonneuses, batteuses, lieuses, barriques, citernes, arbres entiers se sont mis en rangs serrés. Il y en a tellement que, forcément, ça déborde un peu et, vu d'avion, j'imagine que « le trait » a plutôt l'air d'une corde tendue qui essaie de retenir un fagot.

Bien ancrées au sol, reliées entre elles par des poutres, des bielles, des plaques soudées et boulonnées, les machines abandonnées depuis longtemps sont sorties des granges et des appentis pour servir un fois encore la vie de la vallée. Véritables piliers de la passerelle, elles vont porter la foule des beaux jours, les défilés de mode, les musiciens, les promeneurs, les entomologistes, les botanistes, les randonneurs, les rêveurs ou autres amateurs d'art. Comme quoi les vieilles choses, laissées de côté un peu hâtivement parfois, peuvent toujours servir. Certaines d'entre elles m'ont d'ailleurs laissées entendre qu'elles se sentaient encore tout à fait la force pour soutenir un championnat du monde du 350 m à pied en solitaire, par exemple !

Je détaille, je détaille ...

Il y a mieux à faire et à voir.

Au lieu de faire des prouesses qui n'intéressent personne il serait plus sérieux d'admirer les œuvres de la galerie d'art installées en plein champ. C'est vrai qu'au premier coup d'œil, on ne voit rien, ou, si l'on voit quelques tiges d'acier se balancer au vent, on a du mal à imaginer qu'au sommet de ces herbes rouillées plantées dans la terre il y a des œuvres d'art. Pourtant, accrochés à la main courante dans des espèces de rétroviseurs sur rotules, les cartels étanches donnent les numéros, les dates, la distance, la taille, les matériaux et l'auteur bien sûr. La direction dans laquelle on doit regarder est indiquée par les flèches en fibre optique. Il faut prendre les jumelles et chercher, entre ciel et terre, dans la direction de la flèche.

Une autre chose à faire, indispensable : c'est prendre le thé.

Prendre le thé sur une passerelle est une expérience absolument inoubliable et c'est la seule passerelle au monde où l'on peut prendre le thé. Le thé ou une tisane, une décoction, de l'eau fraîche avec un sirop. L'eau potable est stockée dans la citerne enterrée à l'ombre de la maison solaire, le réchaud et le frigo sont alimentés par la turbine du bief, les tables basses photovoltaïques et les bancs en bois attendent les buveurs - descendre une des rampes handicapée ou un des escaliers qui mènent au sol, cueillir les herbes dans le champ ou dans la haie qui a envahi les machines pour se faire une menthe, une mûre, une valériane, une églantine, un cynorhodon... remonter, faire bouillir, boire tranquillement en regardant un monochrome bleu sur fond bleu. (format paysage, 1,3 x 2cm, émail mat double face, sur cuivre, courtes y Trait d'génie...)

Le projet de transformer la haie des vieilles machines en réserve botanique et entomologique permettrait de faire des dégustations de tisanes et de décoctions rares et des journées d'observation.

La nuit, pendant 2 ou 3 heures après la tombée du jour, les flèches solaires illuminent le champ, un peu dans tous les sens, comme si l'énergie sortait de la passerelle.

Juste avant qu'elle s'endorme.

François Seigneur, l'artiste